

MANIFESTO CURATORIAL



[Vous avez atteint la fin de l'ère humaine, votre temps est écoulé].

Comme un événement prophétique, la réalité succédant à la fiction, les projections dystopiques du futur se matérialisent sous nos yeux dans les nouvelles quotidiennes et les blogs, pour ensuite revenir sur les écrans numériques sous la forme de simulations algorithmiques générées par de multiples intelligences artificielles. Plus tôt que vous ne le pensez, vous « serez » entouré d'humanoïdes à l'apparence réelle, essayant de comprendre comment contrôler des machines autonomes et autogouvernées, pour réaliser qu'en fait, comme dans la fiction, nous avons déjà vécu ce moment auparavant. Comme un air de déjà-vu. La frontière entre la nature et la technologie devient de plus en plus floue, les puces de silicium, les transistors, les unités de traitement et les dispositifs de stockage devenant de plus en plus petits, de plus en plus translucides, et le rythme du développement technologique s'accélérait.

Poussés par la notion de progrès, de croissance et de développement, ce qui nous fait avancer est souvent ce qui nous bloque. Les partisans de la décroissance critiquent le concept de croissance économique en tant que mesure du développement humain et économique, arguant que l'expansion économique et démographique perpétuelle est incompatible avec la finitude des ressources matérielles de la Terre. D'autre part, les accélérationnistes proposent un scénario spéculatif dans lequel, reconnaissant l'état du capitalisme tardif (ce TGV à l'accélération exponentielle), ils soutiennent que la technologie devrait être encore accélérée et intensifiée, favorisant l'automatisation totale et une plus grande fusion entre le numérique et l'humain, reconnaissant qu'il s'agit de la seule alternative au statu quo. Qui peut dire si la direction est plus importante que la vitesse ?

Les 1,4 milliard d'habitants de l'Afrique (et leur nombre ne cesse de croître) dépendent des ressources naturelles du continent, telles que l'eau douce et les forêts abondantes, ainsi que des emplois liés à la conservation et au tourisme. Cependant, nous sommes toujours confrontés à un avenir incertain qui se rapproche à grands pas. L'Afrique abrite certains des paysages naturels et des zones de vie sauvage les plus vastes et les plus intacts du monde, qui disparaissent de plus en plus au profit de l'agriculture, de la déforestation, de l'élevage, de l'exploitation minière, de l'abattage et d'autres formes de développement capitaliste. Les pressions anthropiques ne feront que s'intensifier, les estimations faisant état d'une population de 4 milliards d'habitants d'ici à 2100, soit une croissance trois fois supérieure à la moyenne mondiale. Alors que les solutions aux problèmes sociaux et environnementaux du continent sont générées ailleurs (suivant le capital et le pouvoir politique), ceux qui sont responsables de l'élaboration des programmes de préservation sociale, environnementale et culturelle manquent souvent d'une véritable compréhension du contexte local, soulignant le rôle crucial de l'Afrique dans l'élaboration de son propre

avenir. Dans ces scénarios nébuleux, nous avons à la fois un défi à relever et une opportunité à saisir.

Le présent est tendu, hanté par les problèmes du passé et imprégné de l'anxiété de ce qui est à venir, de la promesse ou de la chute de demain, alors que nous passons des racines aux routes et aux ronds-points. Le concept de temps profond fait référence à l'échelle de temps des événements géologiques, qui est largement, presque inimaginablement, plus grande que l'échelle de temps des vies et des projets humains. Si nous concevions le temps comme discontinu et cyclique, se déroulant parallèlement et simultanément, toujours en dialogue - le présent étant l'incarnation du passé et du futur, le futur appartenant au passé et le passé appartenant au futur - nous reformulerions les notions de passé et de futur comme des points de référence pour l'action dans le présent, en vue de la guérison individuelle, sociale et planétaire.

À ce stade du voyage, un sentiment d'urgence unit l'humanité, étant donné l'état précaire du monde, de la société et de l'individu. Nous avons besoin de temps. Du temps pour se reposer. Du temps pour respirer. Le temps de réfléchir. Le temps de guérir. Cependant, ce temps se fait de plus en plus rare, tandis que la demande de temps augmente, nécessitant de nouveaux cadres, de nouveaux courants de pensée et la contestation des formats fossilisés, permettant la renaissance d'autres formes de connaissance dans la recherche d'un terrain d'entente.

Bien que nous rejetions l'absolutisme de l'Anthropocène, avec ces propositions pour l'après-Anthropocène, nous nous engageons dans un retour à l'hypothèse, en ouvrant des voies et en explorant des stimuli spéculatifs pour la réflexion et l'action (décentralisée) qui s'ensuit. C'est le temps de la réinvention, des formes et des formats, le temps du renouvellement et de la régénération, en nous-mêmes et entre nous, conscients que nous « sommes » ensemble, même si nous « ne sommes pas » tous pareils, mais qu'ensemble nous sommes capables de célébrer la différence (dans la coexistence) et la solidarité (toujours texturée par la protestation). Le moment est venu de plonger dans les profondeurs de la connaissance, de tracer des vecteurs nouveaux et réinventés de sens (nous libérant des préjugés) et de guérison (des traumatismes et de la peur), permettant la réorganisation et la reconfiguration des localités et des temporalités. Permettre à un réseau véritablement interconnecté de corps individuels, sociaux et planétaires de fonctionner comme un seul homme.

L'innovation est synonyme de changement. Demain, cela pourrait signifier quelque chose de différent.

[Casque d'écoute enlevé. Sortie du mode hyperréalité. « Comment c'était ? » »Je viens de mourir. Je pensais que tout était réel.]

_João Roxo, Curateur MFF2024